

LA CÉRAMIQUE DES CIMETIÈRES D'ACY-ROMANCE (ARDENNES) : CHOIX, ASSEMBLAGES ET USAGES

Muriel FRIBOULET

PRÉSENTATION

Les cimetières d'Acy-Romance appartiennent à un habitat d'une quinzaine d'hectares, principalement occupé à La Tène D. Intégralement fouillés par Bernard Lambot et son équipe de 1988 à 1994, leur chronologie relative reflète l'évolution du village, avec un pic d'occupation durant La Tène D1. Les 130 tombes, toutes à incinération, se répartissent à l'intérieur ou aux abords immédiats de 5 enclos localisés en périphérie du village (fig. 1).

Les restes fauniques des sépultures ont été étudiés en totalité par P. Méniel, l'étude anthropologique des incinérations, réalisée par I. Le Goff et H. Guillot, est aboutie pour l'enclos de "La Croizette" et l'un des enclos de "La Noue Mauroy", qui ont été publiés (LAMBOT, FRIBOULET & MÉNIEL 1994). La sériation des tombes, l'étude des mobiliers et la mise en perspective avec les composantes des pratiques funéraires régionales ont été l'objet d'une thèse de doctorat en 1997 (FRIBOULET 1997).

Outre l'intérêt qu'elle présente pour la chronologie, la vaisselle funéraire permet l'analyse des fonctions et des assemblages. Plus facilement que dans les contextes détritiques de l'habitat peuvent s'y observer les représentations figées de compositions volontairement choisies, et leur rôle dans ce contexte spécifique.

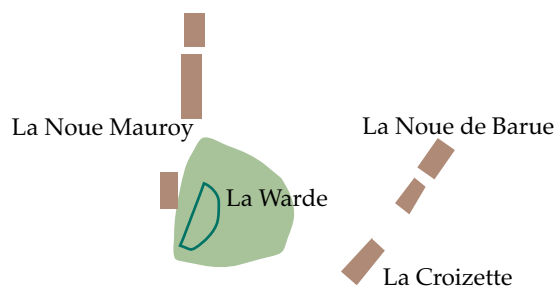


Fig. 1 - Plan schématique du site d'Acy-Romance (Ardennes).

DESCRIPTION DE L'EFFECTIF

Tous cimetières confondus, le corpus comporte plus de 600 vases, base de la sériation chronologique des 130 ensembles, de La Tène C2 à La Tène D2b. Les hypothèses de classement fonctionnel s'appuient sur des critères techniques et morphologiques. Les récipients se distribuent en deux grandes catégories. La céramique grossière rassemble les vases de conservation, de préparation et de cuisson ; la céramique fine comporte les vases de présentation et de consommation. Pour chacune de ces deux catégories, le volume, les proportions et les caractères techniques permettent de distinguer ceux qui sont adaptés à contenir les aliments fluides ou solides, un usage de stockage d'un usage de préparation et de cuisson, un usage convivial d'un usage individuel. La terminologie adoptée est volontairement réduite et commune à ces catégories. Outre quelques vases spécifiques tels des gobelets et des couvercles, la majeure partie du corpus se répartit entre jarres, vases hauts élancés, urnes, vases hauts trapus, et écuelles, vases bas. Quantitativement, l'effectif rassemblant les vases hauts, jarres et urnes, est légèrement inférieur au groupe des écuelles.

La vaisselle grossière de conservation, préparation et cuisson a peu sa place dans les tombes, puisqu'elle ne représente que 9 % de l'effectif. Elle est toutefois un peu mieux représentée dans l'enclos méridional de "La Noue Mauroy". La typologie de ces vases, aussi bien dans les cimetières que dans l'habitat, est relativement figée dans le temps. Quelques récipients de petit stockage domestique d'une capacité de 6 à 15 l, quelques urnes analogues aux pots à cuire de l'habitat, d'une capacité de 2 à 4 l, des gobelets frustes et des écuelles profondes, à paroi épaisse, bien adaptées aux préparations, contiennent entre 1 et 2 l. Certaines de ces écuelles présentent un résidu charbonneux, vestige d'un usage domestique antérieur ou formé lors de la cérémonie funèbre, près du bûcher. Enfin, 2 vases bas de catégorie fine, à fond perforé, généralement considérés comme des faisselles, figurent dans 2 sépultures comportant chacune 1 fusaïole. Des fonctions funéraires spécifiques de brûle-parfum ou

de passoire à boisson peuvent alors être évoquées. Un seul vase de ce type servait de vase cinéraire dans une tombe de "La Noue Mauroy".

Les vases sont bien le résultat d'une sélection, puisque la céramique fine de présentation et de consommation domine très largement dans les dépôts funéraires. Les jarres et les urnes en pâte fine tournée ont une fonction équivalente : elles sont aptes à la présentation des boissons. Leurs capacités se répartissent dans une fourchette très large, de moins de 2 à 12 l. Les vases à boire sont plus difficiles à reconnaître, il pourrait s'agir des petites jarres et urnes d'un volume de 0,5 l environ.

Les écuelles profondes et peu profondes, qui contiennent de 1 à 7 l, permettent la présentation et la consommation d'aliments consistants, chacun se servant au même plat. La nature de ces mets, accompagnements ou présentation de pièces de viande, pourrait expliquer une si grande diversité des volumes.

Les innombrables écuelles de petite taille, plus ou moins profondes, seraient d'usage individuel. Leur contenance est toujours inférieure à 1/2 l. Leur utilisation comme vases à boire individuels, face à la très faible représentation de cette catégorie fonctionnelle, est également possible.

Il est difficile de déterminer s'il s'agit de récipients neufs, prélevés en bon état dans le vaisselier domestique, ou bien encore mis au rebut, car, pour la plupart, leur aspect a été modifié par une exposition plus ou moins forte au bûcher funéraire, puis aux racines des cultures agricoles. Au plus, des signes d'usure sont quelquefois décelables, certains fonds de jarres sont érodés, et une écuelle porte des entailles sur son bord interne. Il n'y a pas d'aménagements particuliers perceptibles, tels des percements ou des bris volontaires de l'encolure. La plupart des vases conservent donc surtout les traces évidentes de leur participation à la crémation. Ils peuvent présenter des altérations très prononcées, avec des parois érodées, ou des fissurations rendant leur transport depuis l'aire de crémation certainement délicate. Les dommages subis les rendent bien souvent inutilisables, avec des écuelles réduites à des moitiés, des jarres qui ont perdu une partie de leur panse ou bien leur fond. De plus, les tessons totalement isolés sont fréquents, qu'ils soient trouvés dans le sédiment du comblement, sur le fond de la fosse ou encore dans le comblement des récipients. Tout se passe donc comme si cette vaisselle, participant à la première étape, qualifiée d'offrande primaire, devait, malgré son aspect, se retrouver en grande partie dans la tombe, servant de couvercles à d'autres, ou déposée telle quelle.

Le concept de dépôt partiel symbolique est en général volontiers évoqué lorsqu'il s'agit de tessons

d'amphores ou de pièces de char, mais plus rarement dans ce cas. Pourtant, dans une sépulture de "La Noue Mauroy", un fragment de col provient d'une jarre de la tombe voisine. Des ramassages aléatoires après les crémations sont une explication, mais ces deux tombes peuvent aussi, de la sorte, avoir été liées symboliquement. D'ailleurs d'autres partages de mobilier, trop discrets, ont pu également passer inaperçus.

LES ASSEMBLAGES

Le nombre de vases déposés est inconstant, puisque, tessons compris, il varie de 1 à 21 éléments (fig. 2). La majorité des ensembles comporte moins de 6 vases, 35 % en comportent seulement 1 ou 2. Ces variations s'expliquent en partie par le pillage de plusieurs tombes, en particulier celles de l'enclos de "La Noue Mauroy", mais aussi par la chronologie : tous cimetières confondus, cette moyenne évolue peu jusqu'à La Tène D1b, puis diminue progressivement jusqu'à la dernière phase d'utilisation des cimetières, à La Tène D2b. Les tombes de cette période ne comporteront souvent qu'un fond de cruche et quelques tessons.

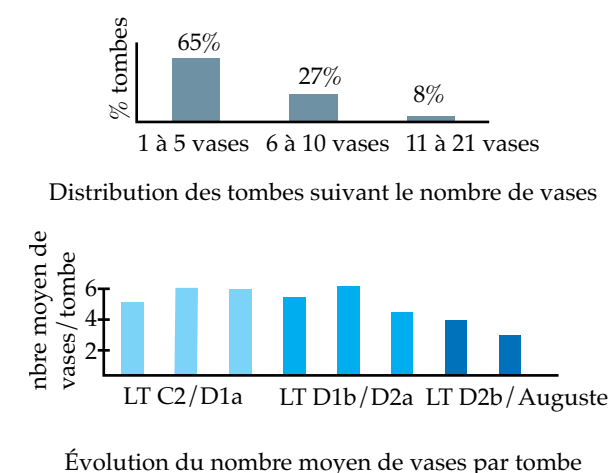


Fig. 2 - Distribution globale des céramiques funéraires.

La constitution des assemblages nous ramène à la notion de service, dont M. Bats donne une définition : « un ensemble assorti de récipients de forme et de fonction différentes » (BATS 1989, p. 24). Dans le cadre de cette analyse, c'est une définition plus large du service de vaisselle qui est retenue, pour déterminer si les réunions de récipients comportent à la fois des vases à liquides et des vases à mets solides, et si ces services de table sont destinés à un unique ou à plusieurs convives.

Vingt-et-une tombes ne comportent qu'un seul vase. Mais la plupart du temps c'est une jarre ou une urne qui a été choisie, une écuelle de bois n'ayant laissé aucune trace pouvait compléter le

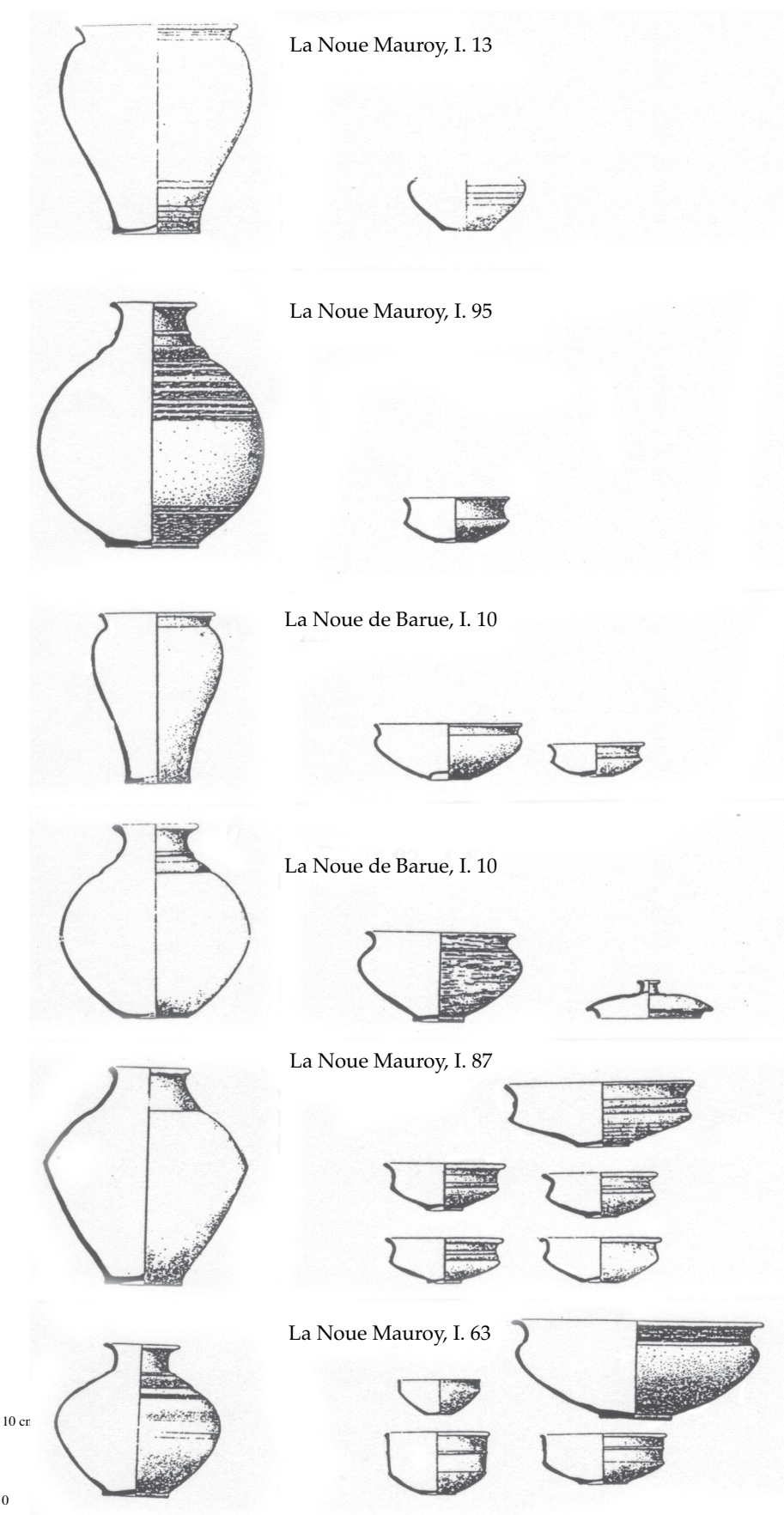


Fig. 3 - Les services funéraires, type 1.

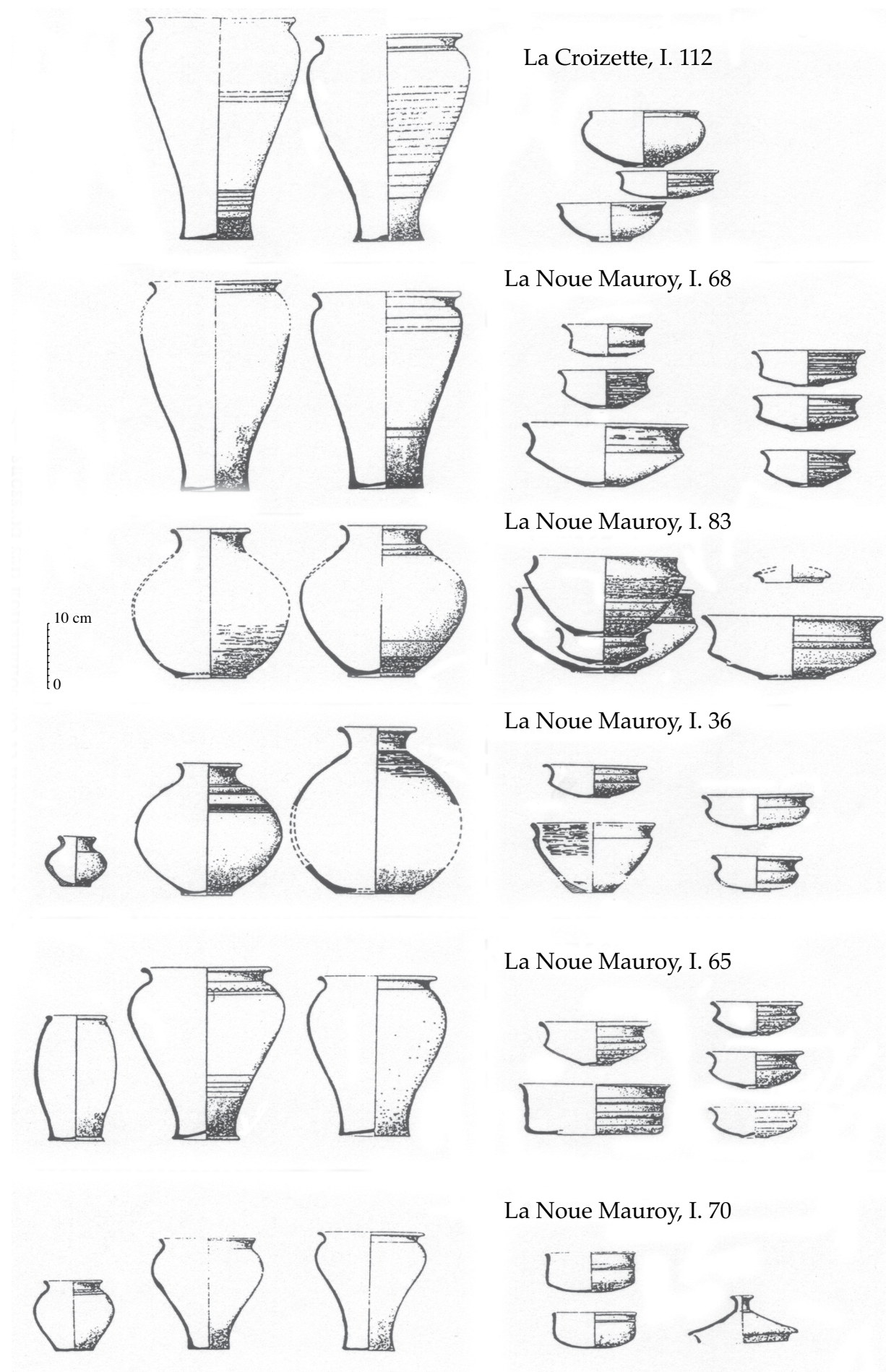


Fig. 4 - Les services funéraires, type 2.

dépôt. Trois autres ensembles seulement n'ont que des écuellen, en 2 ou 3 exemplaires. Tous les autres, soit plus de 80 % des tombes, comportent un assemblage des 2 catégories, vases à boissons et vases à mets, constituant donc un véritable service.

Il existe différents types d'associations, dont certaines sont répétitives, indépendamment de la chronologie. Les analogies les plus évidentes se situent du côté des vases à boisson, qui semblent charpenter l'ensemble. Le premier type de service correspond à une vingtaine de tombes, n'ayant reçu qu'une jarre ou une urne pour la boisson. Le nombre d'écuelles associées varie de 1 à 5. Le service peut compter un couvercle, adaptable aux deux catégories (fig. 3).

Trente ensembles comportent 2 vases à boisson, jarres ou urnes. À cette fonction se rattache parfois un gobelet d'une taille inférieure, sous la forme d'un tonnelet ou d'une petite urne, comme dans les tombes I. 36, I. 65 et I. 70 de "La Noue Mauroy". Le nombre d'écuelles est alors comparable au cas précédent, et ne dépasse pas 6 exemplaires (fig. 4).

Les vaisseliers des tombes privilégiées montrent des similitudes encore plus marquées. La tombe I. 27 de "La Noue Mauroy" comporte, pour le service de la boisson, 3 jarres complétées par 1 urne. Le service à mets compte 7 écuellen. Une grande urne grossière, côtoyant une seille en bois à cerclages de fer, évoque un usage particulier, ablutions ou préparation d'une boisson fermentée.

Les deux services figurés à la suite concernent 2 tombes comportant une épée et d'autres éléments d'armement, I. 14 et I. 94 de "La Croizette". Chacun comporte 4 jarres, 9 écuellen et 2 couvercles pour le service à mets. Très rarement, un récipient intact peut être placé dans un autre, comme ici un gobelet, sommairement modelé, dans l'une des jarres de la tombe I. 94 (fig. 5).

Quelques indices laissent penser que le genre du défunt puisse déterminer en partie la constitution du service : tombes féminines et masculines ne seraient pas dotées des mêmes vases à boissons. Malgré les difficultés de l'identification des os incinérés, l'étude anthropologique réalisée pour les tombes de "La Croizette" et de "La Noue Mauroy" fournit quelques éléments, et par défaut, des indices sont apportés par le mobilier associé. Les 28 ensembles disponibles ne constituent évidemment qu'un quart du corpus, mais il se dessine tout de même plus qu'une tendance : les 4 tombes à armes possèdent une ou plusieurs jarres, toutes les tombes à fusairole, sauf une, ne comportent que des urnes.

DISPOSITIONS ET ASSOCIATIONS AVEC LES AUTRES DÉPÔTS

Pour la période de la fin de l'âge du Fer en Gaule, les tombes aristocratiques Trévires et Bituriges ont constitué les premiers contextes d'une recherche approfondie sur la structuration des différents dépôts funéraires. Ces travaux se sont attachés à reconnaître une signification idéologique aux composants et à l'organisation interne de la sépulture (METZLER, WARINGO, BIS & METZLER-ZENS 1991; FERDIÈRE & VILLARD 1993). Aujourd'hui largement diffusé dans des contextes d'apparence moins complexes, ce type d'analyse a pu être en partie adapté aux tombes d'Acy-Romance, et notamment aux dépôts de céramique. Les éléments suivants et quelques exemples montrent que la disposition générale de la vaisselle et la place relative des différents services présentent certaines constantes, dont les exemples suivants illustrent l'essentiel (fig. 6).

Il s'observe d'une manière répétitive, une disposition linéaire, comme en I. 14 de "La Noue Mauroy", ou encore en L comme en I. 22 du même cimetière. Cet arrangement se retrouve aussi dans des espaces plus étroits, non coffrés, avec un nombre plus restreint de vases. Dans les 4 tombes suivantes, qui résument les mises en place les plus habituelles, soit le regroupement du vaisselier semble laisser une partie de l'espace disponible pour des mobiliers aujourd'hui disparus, textiles ou vanneries, comme dans les tombes I. 102 et I. 24 de "La Noue Mauroy", soit les céramiques occupent une grande partie du fond de la fosse, comme dans les tombes I. 21 et I. 29 de "La Noue Mauroy". Mais dans la plupart des cas, chaque catégorie fonctionnelle est regroupée, même si des exemplaires des 2 catégories peuvent être concernés par un usage funéraire *stricto sensu*, comme vases cinéraires.

Quelques autres situations observées restent assez marginales, notamment la superposition de vases. Une panse de jarre, et 5 fragments d'urnes ont été ainsi utilisés, contre 17 écuellen, dont 6 seulement étaient à coup sûr en position retournée, les autres étant empilées. Paradoxalement, les formes couvercles ne sont pas retrouvées en position fonctionnelle.

Le cas de la tombe I. 26 de "La Noue Mauroy" est exceptionnel. La petite fosse quadrangulaire, à parois régulières taillées dans la craie, a été partiellement approfondie pour caler un assemblage de 2 premiers vases cinéraires, des écuellen superposées, qui sont protégées par une troisième, fragmentaire et retournée. Deux autres vases cinéraires, déposés complets, 1 urne et 1 faisselle, ont été disposés à côté et couverts de moitiés de jarres et d'écuelles dont les fragments complémentaires ferment le comblement supérieur, avec les tessons de 2 autres individus (fig. 7).

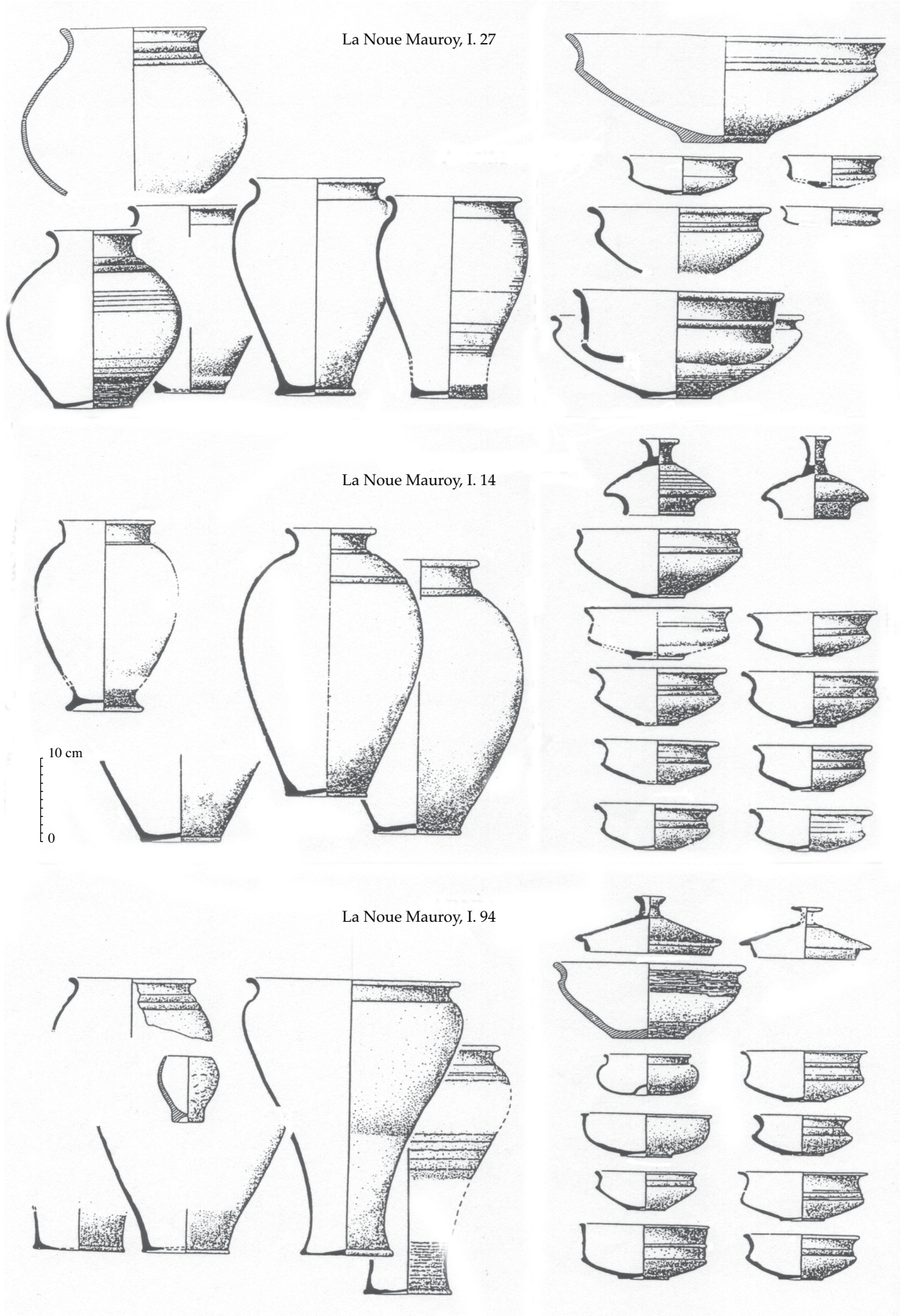


Fig. 5 - Les services funéraires, type 3.

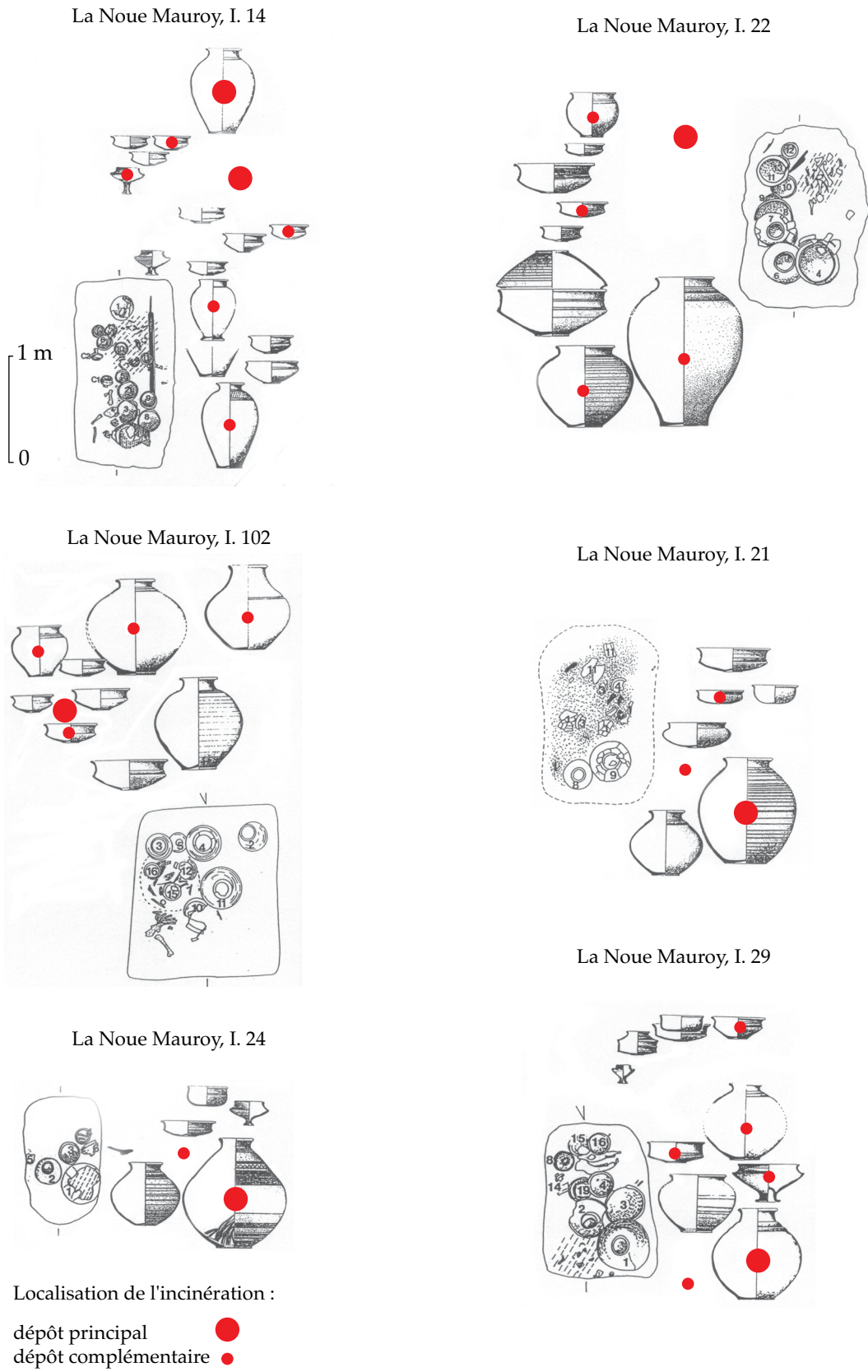


Fig. 6 - Dispositions et liens entre céramique et incinération.

La Noue Mauroy, I. 26

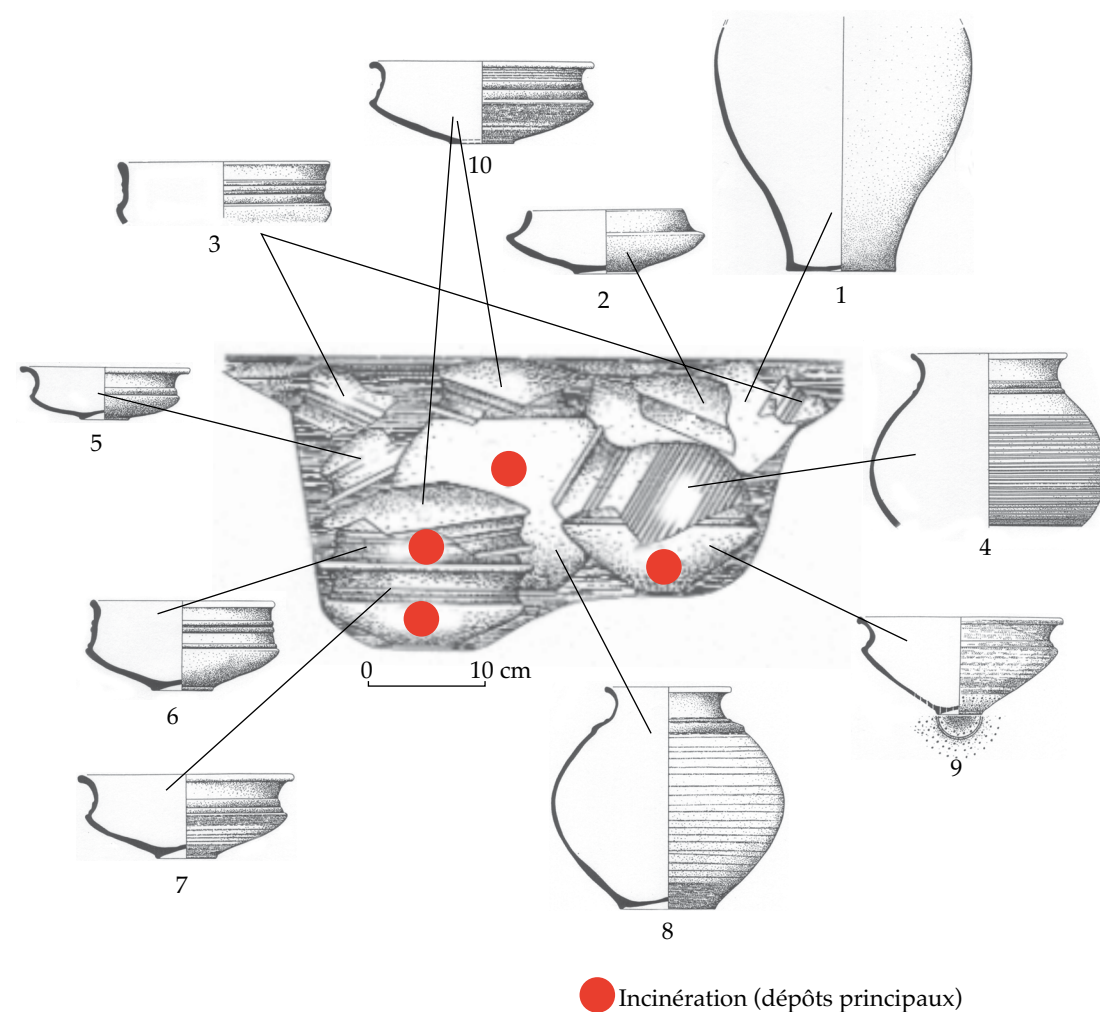


Fig. 7 - I. 26, La Noue Mauroy, restitution schématique en coupe.

RELATIONS ENTRE LA CÉRAMIQUE ET LES AUTRES ÉLÉMENTS

Une partie des vases cinéraires identifiés a été fouillée en laboratoire, et le sédiment de tous les autres récipients a systématiquement été tamisé. Cent quatre-vingts vases, soit près d'un tiers de l'effectif, comportaient, parfois réunis, des os humains incinérés, des restes fauniques et du mobilier.

En ce qui concerne l'élément essentiel, l'incinération, son mode de dépôt fait l'objet de pratiques d'une singulière diversité : unique ou divisé, au sol ou dans un contenant périssable, ou encore dans un vase. En cas de fractionnement, les dépôts pondéralement dominants ont été considérés, dans l'étude anthropologique, comme les dépôts principaux, les autres, réduits souvent à quelques esquilles, comme les dépôts complémentaires.

Les deux modes, soit au sol ou dans un contenant périssable, soit en vase, sont bien représentés, mais

dans la majorité des autres cas, ils se combinent de manière si variée que chaque ensemble semble témoigner d'une pratique originale (fig. 6).

Les vases cinéraires ne se distinguent pas du reste du vaisselier. Théoriquement, cette fonction serait mieux remplie par un récipient sinon intact, du moins pas trop altéré, n'ayant pas subi de cuisson. C'est la règle dans les tombes à incinération du monde méditerranéen. Il n'en est rien ici, car ces contenants ont été, comme les autres, exposés au bûcher.

Il n'a donc pas semblé nécessaire de placer l'incinération dans un récipient particulier. Ces vases cinéraires font partie d'un ensemble constitué pour accompagner la crémation, ensemble dont les pièces sont touchées de manière plus ou moins intense suivant les cérémonies, la disposition sur le bûcher, l'intensité des flammes, et les éventuelles offrandes contenues (liquides ou consistantes) dont les seuls vestiges sont des restes fauniques.

De plus, aucune catégorie fonctionnelle ne s'est trouvée exclue de cet usage. Mais les sujets plus hauts que larges sont plus volontiers sélectionnés pour contenir le ou les dépôts principaux. Une seule écuelle a été choisie, contre 11 jarres et urnes. Et ce sont 2 jarres qui contiennent les ensembles osseux pondéralement les plus importants. Cependant, même ces grands récipients ne sont remplis qu'à moitié de leur capacité, ce qui montre bien que la dispersion des restes entre plusieurs dépôts n'est pas explicable par une simple contrainte matérielle. Aussi bien, ces incinérations sont lacunaires, et ne représentent que très rarement le poids total théorique d'un corps incinéré.

Parmi les vases cinéraires à dépôts complémentaires, on trouve aussi 12 jarres et 11 urnes renfermant des poids très minimes, inférieurs à 10 g d'os.

De façon assez habituelle, c'est soit un seul soit 3 vases qui sont concernés au sein d'une même tombe, mais leur nombre ne dépasse jamais 6.

Au total, un tiers des vases servent de protection aux restes humains et à des offrandes, d'autres seront déposés vides, ou apparaissent comme tels. Parmi ceux là, 88 % sont destinés aux restes du défunt, alors que moins de 10 % présentent seulement une offrande alimentaire carnée. Le dépôt de mobilier, parures ou outils, isolé dans un vase, est marginal, avec seulement deux cas.

L'utilisation effective des vases concerne 65 % des tombes, sans évolution chronologique. Il est plausible que la disparition de certaines offrandes, boissons ou restes organiques non incinérés, nous donne une image très incomplète de cette pratique.

Les contenus des vases réunissant à la fois l'incinération principale, une ou plusieurs offrandes carnées et des mobiliers peuvent être considérés comme les équivalents des dépôts principaux sur le fond de la fosse (ou beaucoup plus probablement sur ou à l'intérieur d'un contenant organique), qui présentent des associations analogues. Ainsi, les trois quarts des vases cinéraires principaux sont concernés par ces associations, et seulement un quart des vases ayant reçu quelques esquilles d'os. Ils sont aussi plus souvent protégés par une écuelle ou un fragment de jarre que les autres récipients de la tombe. Un élément textile pouvait aussi envelopper ou couvrir les incinérations, mais aucun indice n'en a été décelé.

S'il est délicat de trouver un sens à cette dispersion et cette intrication de l'incinération et du vaisselier, qui concerne tout de même les deux tiers des tombes, ce phénomène est bien tangible et répétitif. Plusieurs significations peuvent être avancées, et notamment une volontaire séparation des différentes parties anatomiques. Mais les

données acquises par l'étude anthropologique des cimetières de "La Croizette" et de "La Noue Mauroy" montrent la rareté d'une telle sélection par type d'os : seuls 3 dépôts complémentaires comportent une sélection anatomique, membre ou crâne. Et dans les dépôts principaux, toutes les parties du squelette sont représentées.

Le nombre de dépôts peut aussi témoigner du nombre des acteurs du rituel, chacun recueillant et déposant une partie de l'incinération de façon individuelle. Tout le vaisselier ayant servi au lavage des os puis à leur transport jusqu'à la fosse, quelques dépôts minimes peuvent y être restés lors des mises en place. Ou bien ces vases, en quelque sorte consacrés par cette gestuelle, doivent alors en conserver une trace, même symbolique.

Lorsque la tombe renferme les restes de plusieurs sujets, comme c'est le cas pour 5 tombes de "La Croizette" et de "La Noue Mauroy", leurs restes sont, soit réunis dans un vase ou un contenant organique, soit séparés.

La dispersion caractérisée par un dépôt principal en contenant organique ou au sol, associé à plusieurs dépôts complémentaires en vases apparaît plutôt comme une pratique réservée aux ensembles masculins les mieux dotés, notamment les tombes à armement de "La Noue Mauroy".

Une forme de dispersion similaire, avec cette fois un vase cinéraire pour le dépôt principal, pourrait caractériser les tombes féminines du même niveau social élevé, puisqu'elles ne comportent pas de mobilier spécifiquement masculin, comme I. 29 et I. 63 de "La Noue Mauroy".

Les sépultures pour lesquelles l'incinération est l'objet d'un dépôt unique sont donc minoritaires. Toutes les autres sont caractérisées par une mise en place plus ou moins complexe, dans laquelle transparaît le souci d'intégrer le plus largement possible les restes humains à l'espace constitué pour eux, et au service céramique. On perçoit que le nombre de sujets réunis dans la même fosse, l'identité sociale mais sans doute aussi les manipulations préalables à la mise en terre, sont déterminants dans ces dispositions.

Cette complexité est commune à tous les cimetières, et s'affirme surtout pendant La Tène D1 et à La Tène D2a.

En ce qui concerne l'intégration des dépôts de faune au vaisselier, la plupart des restes fauniques déposés dans les récipients ont été incinérés, ils y sont soit isolés, soit placés dans le ou les vases cinéraires principaux. Seulement 10 fois des quartiers de porc frais, et 8 fois des oiseaux et des coqs sont ainsi présentés, ces derniers dans des écuelles. Il en est de

même pour le mobilier personnel. Les fibules et les autres parures sont placées avec les restes incinérés et non isolés dans un récipient. Dans 2 tombes seulement, des couteaux posés sur le rebord d'écuelles vides, ou aux contenus disparus, transposent dans ce contexte une gestuelle domestique.

CONCLUSION

Les réunions de plusieurs vases constituent effectivement de véritables services, disposés dans la tombe pour restituer le décor d'un repas, mais il s'agit en même temps d'un mobilier rescapé du bûcher, parfois très fragmenté ou incomplet, et largement utilisé comme contenant cinéraire. La plupart de ces services sont constitués d'un ou deux vases de chaque fonction, boire et manger, et semblent destinés, de manière symbolique, au seul défunt, ou à une communauté familiale très restreinte. Les tombes comportant les restes de plusieurs individus, du moins pour celles qui ont été identifiées comme telles, ne comportent pas pour autant un service doublé ou triplé.

Dans la dizaine de sépultures les mieux pourvues, des séries plus ou moins importantes de vases presque semblables ont été disposées de façon à évoquer un repas auquel participe un groupe plus large, parentèle ou hôtes alliés. D'autres conventions touchant un groupe restreint sont perceptibles, et notamment le dépôt de vases tonnelets peints, habituellement une des particularités des tombes aristocratiques rèmes, qui caractérise ici le petit cimetière de "La Noue de Barue", d'un niveau de richesse moyen.

L'auteur

Muriel FRIBOULET, INRAP, UMR 8546, Centre de recherches archéologiques de Passel, Parc d'activités, Avenue du Parc, F - 60400 PASSEL

Résumé

Les cimetières à incinération d'Acy-Romance (Ardennes) ont livré une somme d'informations sur les pratiques et les dépôts funéraires de la fin de La Tène en Champagne, et en particulier sur la composition, la place et le rôle des vaisseliers déposés dans les tombes.

Mots clés : incinérations, céramique, dépôts funéraires, La Tène D, Champagne.

Abstract

The cremation cemeteries at Acy-Romance (Ardennes) have yielded abundant information on the burial rites and offerings of Late La Tène in the Champagne district, and more specifically on the composition, the placing and the role of the dishes deposited in the graves.

Key words : burial rites, functional groups, La Tène, Picardy, jewels, weapons, dress accessories, instrumentum, dishes, cuts of meat. cremation, pottery, burial offerings, La Tène D, Champagne district.

Traduction : Margaret & Jean-Louis CADOUX.

Zusammenfassung

Die Friedhöfe mit Brandgräbern von Acy-Romance (Departement Ardennes) haben zahlreiche Informationen zu den Bestattungssitten und Grabbeigaben am Ende der Latènezeit in der Champagne geliefert, insbesondere zur Komposition, Stellung und Rolle der in den Gräbern deponierten Geschirrsätze.

Schlüsselwörter : Brandbestattungen, Keramik, Grabbeigaben, Latène D, Champagne.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).

Enfin sans répondre strictement à la notion contemporaine du service de table, qui suppose une unité morphologique et décorative, ces ensembles présentent des associations de caractères stylistiques renouvelés au même rythme que dans la sphère domestique.

BIBLIOGRAPHIE

BATS Michel (1994) - *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. -350-v. 50 avant J-C) : modèles culturels et catégories céramiques*. CNRS - Revue archéologique de Narbonnaise, Supplément 18, s.l., 271 p.

FERDIERE Alain & VILLARD Anne (1993) - *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des bituriges*. Mémoire 2 du Musée d'Argentomagus, Saint-Marcel, 320 p.

FRIBOULET Muriel (1997) - *Les cimetières du village gaulois d'Acy-Romance (Ardennes)*. Thèse de doctorat, sous la direction d'Olivier Buchsenschutz (Paris I), non publié, 314 p.

LAMBOT Bernard, FRIBOULET Muriel & MÉNIEL Patrice (1994) - *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes), II - Les nécropoles dans leur contexte régional 1986 - 1988 - 1989*. Mémoires de la Société Archéologique Champenoise n° 8, Dossiers de Protohistoire n° 5, CNRS, UMR 126-6, s. l., 315 p.

METZLER Jeannot, WARINGO Raymond, BIS Romain & METZLER-ZENS Nicole (1991) - *Clémency et les sépultures aristocratiques en Gaule Belgique*. Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, Luxembourg, 182 p.